



Culture

Parti pris Par Bruno de Cessole

Un Hussard d'outre-Quévrain

Un émouvant recueil nous rappelle le regretté Pol Vandromme, critique majeur et écrivain de haute race.



PATRICK MEUNIER

Contre-courant d'une époque molle et sans discernement, il avait le goût et le dégoût très sûrs, une ample culture affranchie de pédantisme, une curiosité jamais blasée, un tempérament à la fois frondeur et gamin, qui l'inclinait à se moquer des grandeurs d'établissement et des notables du sérail, à pourfendre les impostures et à gifler la bêtise de ses contemporains. Mais cet esprit tranchant et coruscant était assorti d'une âme tendre qui le faisait compatissant aux humbles et aux offensés, sans ostentation. Ce pudique qui n'aimait pas exhiber ses émotions ni clamer ses fidélités avait été préservé très tôt des vilaines maladies de l'âge adulte : « la prudence des âmes mortes, la timidité des cœurs au sang pauvre et sans battements soudains, l'hypocrisie mondaine et le ridicule sentencieux des turlupins à la bonne conscience, l'instinct des liaisons non dangereuses, l'horreur des gâchis romanesques, la passion du bridge et des bals masqués, l'amour du persil » qui orne coquettement les têtes de veau.

Loin du marigot parisien, des émanations nauséabondes de la cuisine littéraire, des petites combinaisons intéressées et des complots d'antichambre des machiavels d'arrondissement, Pol Vandromme avait choisi une manière d'exil dans le siècle, dans les replis de son Hainaut natal, érigé en principauté spirituelle. Il y « désespérait des hommes sur la colline des béatitudes », y tisonnait la nostalgie des fastes du grand-duché d'Occident sous le Téméraire et des élégances du Saint Empire romain germanique du temps du prince de Ligne, tout en cultivant son jardin, « le français vierge de franglais des jardi-

niers de Versailles ». À distance de la comédie, à l'écart sans être en dehors, il y illustrait, souverain débonnaire et lucide, ce qu'il nomme, dans un livre posthume, une « indifférence de rébellion » : « [Celle-ci ne m'a pas] conduit au repli sur soi, mais au retour à soi, ma première mémoire sentimentale ressourcée par ma dernière mémoire littéraire, ce qui m'a permis de devenir, sans trop



Pol Vandromme. Un classicisme nuancé de baroque, une éthique chevaleresque et évangélique.

déchoir, je l'espère, le meilleur de ce que je pouvais être. Ainsi de sauvegarder, dans mes chroniques comme dans mes évocations, l'innocence créatrice de l'enfance de la sagesse stérile des grandes personnes. »

Peu avant de prendre congé, en 2009, Pol Vandromme avait rassemblé un florilège de ses ultimes chroniques, pour certaines parues dans Valeurs actuelles, et des évocations de sa terre natale, escortées d'un prélude et d'un épilogue où s'esquissent une esthétique – un classicisme nuancé de baroque – et une éthique – chevaleresque et évangélique. Ses admirateurs y retrouveront – et ceux qui ne le connaissent pas découvriront –, avec joie, l'acuité et la justesse de

son jugement, son goût vif pour l'admiration, son ironie envers les fausses valeurs, son dédain pour les sectarismes, sa générosité foncière et sa gourmandise littéraire, qui font de lui un pair et compagnon d'Albert Thibaudet et de Léon Daudet.

Qu'il loue la clairvoyance d'Aron au détriment de l'aveuglement de Sartre ne l'empêche pas de reconnaître en ce mauvais gourou l'auteur de chefs-d'œuvre comme *les Mots* et *Huis clos*. Qu'il s'agace du consensus *post mortem* autour de De Gaulle l'amène à relativiser la dimension littéraire du "Bossuet des popotes". Qu'il compare les dernières productions de Kundera à ses premières, et le couperet tombe : le romancier tchèque de génie s'est dégradé en bricoleur français au talent sans surprise. Si Sollers et Nothomb sont étrillés lapidièrement, la plume de Vandromme se fait tendre et prolixe pour rendre hommage aux auteurs méconnus, tels Fraigneau et Ariel Denis, ou saluer Déon et Blondin, Simenon et Hergé, Dominique de Roux ou Nicolás Gómez Dávila.

D'une tout autre veine, les évocations de sa terre natale, de Charleroi à Liège, de Chimay à Binche, révèlent un éblouissant talent de peintre et de psychologue et combien de cordes avait à sa lyre ce prince de l'esprit qui caressait le rêve de « prêter de la gaieté à l'accent grave, et de prendre la Sanseverina pour maîtresse et Dieu pour maître ». ●

Une indifférence de rébellion,
de Pol Vandromme,
Éditions Pierre-Guillaume
de Roux, 194 pages, 23 €.

